

Plus ou moins confusément, tous ceux qui voulurent alors rendre à l'écrivain disparu un ultime hommage percevaient qu'avec lui ce n'était pas seulement une figure désormais caduque (celle du maître à penser) mais une époque, ses espérances, ses illusions et ses erreurs, qu'ils portaient en terre. « *Un homme c'est toute l'époque, comme une vague est toute la mer.* » Cette phrase de Sartre, dans *Situations IX*, cerne au plus près le sentiment diffus éprouvé lors de sa disparition par les milieux très divers qui ressentirent – avec nostalgie ou soulagement – cette fin comme celle d'une époque de l'histoire.

Avec la disparition de Sartre, c'est le siècle qui prenait congé. Un XX<sup>e</sup> siècle encore marqué par les séquelles du XIX<sup>e</sup> siècle dont il devait solder la croyance au progrès par les désastres que l'on sait. « *Magnifique et pathétique effort d'un homme du XIX<sup>e</sup> siècle pour*

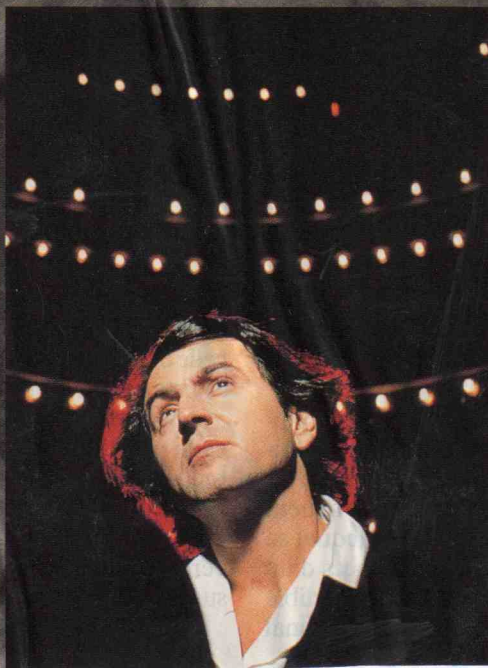
*penser le XX<sup>e</sup> siècle* » : le jugement en forme d'oraison funèbre par lequel Michel Foucault ensevelissait Sartre, du vivant de celui-ci, résume assez bien les motifs de la désaffection voire de l'ostracisme qui frappe le philosophe et son œuvre depuis sa mort.

### Le purgatoire des penseurs trop adulés

Comme les écrivains trop adulés de leur vivant, l'auteur des *Chemins de la liberté* est entré dans un purgatoire dont il est difficile de pronostiquer le terme. L'Université, qui ne lui a jamais pardonné le mépris où il la tenait, continue de l'ignorer. Ses romans ne sont plus lus et ses pièces guère jouées. La droite, qui l'a jadis voué aux gémonies, n'a pas lieu de revenir sur son exécution. À gauche, le socialisme converti aux délices du marché et le néomarxisme ripoliné aux couleurs de la social-démocratie ne voient plus en lui qu'un prophète du passé et un trublion dépassé.

Pis, les grandes causes pour lesquelles il s'est dépensé sans compter, auxquelles il a sacrifié sa lucidité critique et la simple

honnêteté intellectuelle, ont rejoint le cimetière des illusions perdues. Le drapeau de la révolution, terni par les massacres commis en son nom, est à jamais en berne; le messianisme communiste, depuis la chute de la maison Marx, Lénine and Co, ne fait même plus vibrer les apparatchiks des derniers régimes qui se réclament de cette idéologie mortifère; le gauchisme n'apparaît plus que comme la maladie infantile qu'il a toujours été et le fétichisme de la *praxis* ne fait plus recette; la notion d'engagement, discréditée par les excès et les dérapages qu'elle a suscités, n'est plus revendiquée que par



BAUMANN ARNAUD-SIPA PRESS

*Page de gauche, Jean-Paul Sartre en 1948, au sommet de sa gloire. Ci-contre, Bernard-Henri Lévy, qui tente, vingt ans après la mort de Sartre, une difficile réhabilitation.*